

L'auteur admire beaucoup Jacques Cartier et ses compagnons ; et il aime ardemment sa patrie. Il nous fait voir du même coup que cette admiration et cet amour sont justifiés par les faits.

Que de travaux, que de recherches n'a-t-il pas fallu faire pour en arriver ; à cette richesse de démonstration.

Faut-il reprocher à M. Myrand quelques longueurs, certaines accumulations d'épithètes, et un dénouement trop prosaïque pour l'ensemble de l'œuvre ? Il n'en reste pas moins acquis que *Une fête de Noël* est un livre délicieux.

F. A. B.

A TRAVERS

RIS ET GROQUIS

DE

CHS M. DUCHARME

I

L'ouvrage s'ouvre par le narré humoristique des aventures d'un vieux garçon qui découvre finalement que ses jugements pour le grand nombre ne sont que des *préjugés*.

“ Soyez vif et pressé dans vos narrations. ”

BOILEAU.

L'auteur est fidèle à ce précepte.

Ce récit du reste peut dérider le front le plus soucieux.

II

*Un critique au pilori.* — M. Ducharme donne ici, après l'avoir préparée un peu longuement peut-être, une verte leçon qui est du reste bien méritée et très bien administrée. La critique au Canada est outrée, pour ou contre. Un article sur le *Dictionnaire des Homonymes* de Chs Bail-

laire, paru récemment dans la *Minerve* sous la signature de « Un Passant », est un beau *specimen* du genre.

Les remarques de l'auteur sont on ne peut plus justes. Il se plaint particulièrement de la presse :

La presse ! encore une belle nymphe qui croit avoir fait tout son devoir en saluant l'apparition d'un ouvrage de son immortelle formule : “ Nous accusons réception d'un volume\*\*\*. Nos remerciements à qui de droit ! ”

S'il en est ainsi pour plusieurs de nos journaux, c'est parce que les rédacteurs sont maigrement payés et ne font que pour leur argent. Parfois aussi on ne dit rien parce qu'on ne veut pas se donner la peine de dire quelque chose.

III

Dans *Chronique de Noël*, le poète se révèle :

L'airain sacré de nos temples a résonné : de nombreux fidèles accourent à son appel. Cloches, pourquoi troubler le silence de la nuit, et vous, chrétiens, pourquoi diriger vos pas silencieux vers ces étincelants sanctuaires où mille gerbes de lumière se confondent avec mille guirlandes de verdure ?

Interrogez la nature, elle vous répondra.

Demandez au ruisseau, ce qu'il murmure, sous sa blanche pelisse ; demandez au bocage, ce que chante la bise dans ses rameaux dénudés ; demandez à l'étoile qui scintille, le secret de son nouvel éclat ; demandez au poète, ce que redisent les cordes inspirées de sa lyre :

Écoutez ! un cri se prolonge  
Un cri qui grandit aussitôt :  
Regardez, ce n'est pas un songe,  
L'éclair précurseur luit là-haut :  
Gloire aux cieux dans leur étendue !  
Il est né, répète la nue :  
A ce mot seul, mais triomphant,  
La terre frémit d'allégresse,  
Et le ciel lui-même s'abaisse  
Après du berceau d'un enfant.

Noël ! tel est le mot que clame la nature dans son mystérieux langage !

Noël ! telle est la fête que l'Église célèbre, en souvenir de l'humble, mais sublime naissance de l'Enfant-Dieu.